



Anton Pavlovitch Tchekhov

LE CHANT DU CYGNE

ÉTUDE DRAMATIQUE EN UN ACTE

1887

Traduction de Denis Roche

Table des matières

NOTICE.....	3
PERSONNAGES.....	4
SCÈNE PREMIÈRE	5
SCÈNE II.....	8
À propos de cette édition électronique.....	18

NOTICE

L'étude dramatique *Chalcas* (le titre *Le Chant du cygne* ne fut adopté qu'ultérieurement) a été écrite fin 1886 – début 1887. Une première version brève est publiée la même année 1887 (Tchékhov disait l'avoir écrite en une heure et cinq minutes). Elle est allongée pour être jouée lors de la première au théâtre Korch le 19 février 1888. Le célèbre acteur V. Davydov, admirateur de Tchékhov, joue le rôle principal, ajoutant d'ailleurs à son texte bien des souvenirs de son cru, non sans succès ; Tchékhov ne s'en offusque pas.

Le théâtre Alexandra jouera la pièce en janvier 1890 à l'occasion d'une représentation « à bénéfice ».

J.B.

PERSONNAGES

SVIETLOVIDOV VASSILI VASSILIEVITCH
(VASSILYTCH), acteur comique, soixante-huit ans.

NIKITA IVANYTCH, souffleur, homme âgé.

L'action se passe sur la scène d'un théâtre de province de second ordre, la nuit, après le spectacle. À droite, rangée de portes en bois blanc, mal jointes, qui mènent aux loges des artistes. Le côté gauche et le fond de la scène sont encombrés d'accessoires. Au milieu de la scène, un tabouret renversé. Obscurité.

SCÈNE PREMIÈRE

SVIETLOVIDOV, *en costume de Chalcas, tenant une bougie à la main, sort de sa loge en riant aux éclats.*

SVIETLOVIDOV. – En voilà une aventure ! En voilà une histoire ! Je me suis endormi dans ma loge. Le spectacle est fini depuis longtemps ; tout le monde a quitté le théâtre, et moi je ronfle de la façon la plus tranquille ! Ah ! vieux birbe ! Vieux barbet ! J'ai tant vidé de verres que je me suis endormi assis ! Mon bon petit gosse, mon petit, je te félicite ! (*Il appelle.*) Iégorka ! Iégorka, sacrebleu ! Pétrouchka ! Ils se sont endormis, les diables ! Puisse un timon de voiture vous traverser le bec, cent diables et une sorcière ! (*il relève le tabouret, s'assied et pose la bougie sur le plancher.*) On n'entend rien... Rien que l'écho... J'ai aujourd'hui pour leurs peines donné trois roubles à Iégorka et à Pétrouchka : on ne les dépistera plus maintenant même avec des chiens... Ils sont partis... Ils ont sans doute fermé le théâtre, les misérables !... (*Il secoue la tête.*) Je suis ivre ! Ouf ! Combien, mon Dieu, à l'occasion de mon bénéfice, ai-je donc ingurgité de vin et de bière !... J'en ai mal aux cheveux par tout le corps, et la bouche comme si vingt-deux peuples y avaient passé la nuit... C'est dégoûtant... (*Une pause.*) C'est bête !... Le vieux fou s'est saoulé, et il ne sait même plus pour quelle bonne raison... Ouf, mon Dieu !... J'ai les reins brisés, la caboche qui craque, des frissons partout, et, dans mon âme, il fait aussi noir et froid que dans une cave... Si tu ne ménages pas ta santé, tu devrais au moins ménager ta vieillesse, pitre Ivanytch !... (*Une pause.*) Tu es vieux... Tu as beau faire le pimpant, le fier-à-bras, l'imbécile, ta vie est passée...

Soixante-huit années déjà *pfuit-pfuit* !... Rien que ça ! Tu ne les reverras pas !... Tout le flacon est déjà presque bu : il ne reste qu'un peu de fond... il ne reste que la lie... Et voilà... Voilà où en sont les choses, mon petit Vassioucha¹ ! Que tu le veuilles ou non, c'est le moment de répéter le rôle de cadavre... Maman-la-Mort n'est pas loin... (*Il regarde devant lui.*) Tout de même, après quarante-cinq ans de planches, c'est la première fois, il me semble, que je vois le théâtre la nuit... Oui, la première fois !... C'est curieux, sacrebleu ! (*Il s'approche de la rampe.*) On n'y voit goutte... On distingue un peu la boîte du souffleur, cette loge d'avant-scène aussi, et ce pupitre-là... Mais le reste n'est que ténèbres. Un trou noir sans fond, comme un tombeau dans lequel se cache la mort elle-même... Brr... Il fait froid... Il vient de la salle un appel d'air comme d'un tuyau de poêle... Le voilà le véritable endroit pour évoquer des esprits ! L'angoisse me prend, le diable m'emporte !... J'ai des fourmis dans le dos... (*Il appelle.*) Iégorka ! Pétrouchka ! Où êtes-vous, diables ?... Seigneur, qu'ai-je à évoquer le Malin ! Ah ! mon Dieu, que je cesse de blasphémer, que je cesse de boire !... C'est que je suis déjà vieux ! Il est temps de mourir... À soixante-huit ans, les gens vont à matines... ils se préparent à la mort ; et toi !... Oh ! Dieu, ces mots impurs, cette figure d'ivrogne, ce costume de bouffon... c'est à ne pas se regarder ! Vite, je vais m'habiller... L'angoisse m'étreint. Si on restait ici toute une nuit, on pourrait mourir d'effroi...

¹ *Vassioucha*, petit nom puéril d'amitié qu'il se donne pour Vassili. (N. d. T.)

Il va vers sa loge. À ce moment, de la toute dernière loge d'artistes, au fond de la scène, sort Nikita Ivanytch en robe de chambre blanche.

SCÈNE II

SVIETLOVIDOV, *apercevant Nikita, il pousse un cri d'effroi et recule.* – Qui es-tu ? Pourquoi venir ? À qui en as-tu ici ? (*Il frappe du pied.*) Qui es-tu ?

NIKITA IVANYTCH. – C'est moi, monsieur.

SVIETLOVIDOV. – Qui, toi ?

NIKITA IVANYTCH, *s'approchant doucement de lui.* – C'est moi... le Souffleur Nikita Ivanytch... Vassil Vassilytch², c'est moi, monsieur !

SVIETLOVIDOV, *il se laisse tomber sans forces sur le tabouret, haletant et tremblant de tout son corps.* – Mon Dieu, qui est-ce ? C'est toi ?... Toi, Nikitouchka³ !... Pour... pourquoi es-tu ici ?

NIKITA IVANYTCH. – Je couche dans les loges, monsieur. Seulement, ayez la bonté de n'en rien dire à Alekseï Fomitch. Je n'ai aucun autre endroit pour coucher ; croyez-le, monsieur, au nom de Dieu !

SVIETLOVIDOV. – C'est toi, Nikitouchka ?... Mon Dieu, mon Dieu !... On m'a rappelé seize fois ; on m'a apporté trois couronnes et des masses d'objets... tout ce monde était dans

² Forme raccourcie par familiarité affectueuse pour Vassili Vassilievitch. (N. d. T.)

³ Mon petit Nikita. Diminutif. (N. d. T.)

l'enthousiasme, mais personne n'a réveillé le vieil ivrogne ni ne l'a reconduit chez lui... Je suis vieux, Nikitouchka !... J'ai soixante-huit ans... Je suis malade ! Mon âme faible languit. (*Il appuie sa tête sur le bras du souffleur et pleure.*) Ne me quitte pas, Nikitouchka... Je suis vieux, impotent ; il est temps que je meure... J'ai peur, peur !

NIKITA IVANYTCH, *tendre et respectueux*. – Il est temps que vous rentriez chez vous, Vassil Vassilytch !

SVIETLOVIDOV. – Je ne veux pas ! Je n'ai pas de maison... Non, non, non !

NIKITA IVANYTCH. – Seigneur ! vous avez même oublié où vous habitez !...

SVIETLOVIDOV. – Je ne veux pas y aller ! Je ne veux pas !... J'y suis seul ; je n'ai personne, Nikitouchka ; ni parents, ni vieille, ni enfants... Je suis seul comme le vent dans la plaine... Quand je mourrai, personne ne priera pour moi... J'ai peur tout seul... Personne pour me réchauffer, me caresser, me mettre au lit quand j'ai bu... À qui suis-je ? Qui a besoin de moi ? Qui m'aime ?... Personne ne m'aime, Nikitouchka !

NIKITA IVANYTCH, *les larmes aux yeux*. – Le public vous aime, Vassil Vassilytch !

SVIETLOVIDOV. – Le public est allé se coucher et ne pense plus à son pitre ! Non ; personne n'a besoin de moi ; personne ne m'aime... Je n'ai ni femme ni enfants...

NIKITA IVANYTCH. – Bah ! y a-t-il là de quoi s'affliger ?

SVIETLOVIDOV. – Mais c'est que je suis un être humain, un être vivant !... C'est du sang qui coule dans mes veines et non de l'eau !... Je suis noble, Nikitouchka, d'une bonne

famille... Avant d'échouer dans cette basse-fosse, j'ai été officier... artilleur... Quel gaillard j'étais !... Beau, honnête, hardi, chaleureux ! Mon Dieu, où tout cela est-il passé ? Et ensuite, Nikitouchka, quel acteur j'ai été, hein ! (*Il se lève, s'appuyant au bras du souffleur.*) Où tout cela est-il passé ? Où est ce temps-là ? Mon Dieu, j'ai regardé aujourd'hui dans cette fosse, et je me suis tout rappelé, tout ! Cette fosse a avalé quarante-cinq années de ma vie, et de quelle vie, Nikitouchka ! Je regarde au fond de cette fosse et j'y vois tout jusqu'au moindre détail, comme je vois ta figure : les enthousiasmes de ma jeunesse, ma foi, mon feu, l'amour des femmes... Les femmes, Nikitouchka !

NIKITA IVANYTCH. – Vassil Vassilytch, il est temps d'aller dormir, monsieur.

SVIETLOVIDOV. – Quand j'étais jeune acteur, dans le premier feu du métier, je me rappelle une personne qui m'a aimé pour mon jeu... Élégante, svelte comme un peuplier, jeune, innocente, pure et ardente comme une aurore d'été. Aucune tristesse, aucune nuit ne pouvait tenir sous le regard de ses yeux bleus, ni résister au charme de son merveilleux sourire... Les vagues de la mer se brisent contre le roc, mais les vagues de ses cheveux brisaient les cœurs les plus durs et les plus froids... Une fois, il me souvient, j'étais devant elle comme tu es à l'instant devant moi. Elle était belle plus que jamais. Elle me regardait de telle façon que je ne l'oublierai pas, même dans la tombe... Caresse, velours, profondeur, éclat de la jeunesse !... Enivré, heureux, je tombe à ses genoux ; je lui demande le bonheur... (*Il continue d'une voix éteinte.*) Et elle me dit : Quittez la scène ! Quittez-la-scène !... Tu comprends !... Elle pouvait aimer un acteur, mais être sa femme... jamais ! Je jouais, je me rappelle, ce soir-là, un rôle bas, un rôle de bouffon... En jouant, je sentais mes

yeux s'ouvrir... Je compris alors qu'il n'existait aucun art sacré, que tout était songe et duperie, que j'étais un esclave, le jouet de l'oisiveté d'autrui, un bouffon, un saltimbanque !... J'ai compris alors le public ! J'ai cessé de croire aux applaudissements, aux couronnes qu'on vous porte, aux enthousiasmes... Oui, Nikitouchka ! Ils m'applaudissent, achètent ma photographie pour un rouble, mais je leur suis étranger. Je suis pour eux de la boue, presque une fille !... Par vanité, ils cherchent à me connaître, mais ils ne s'abaisseront pas jusqu'à me donner pour femme leur sœur ou leur fille... Je ne les crois plus ! (*Il s'assied sur le tabouret.*) Je ne crois plus !

NIKITA IVANYTCH. – Vous avez la figure défaite, Vassili Vassilytch ! Vous m'avez même fait peur... Venez chez vous ; faites-moi cette gentillesse !

SVIETLOVIDOV. – J'ai vu clair alors... et cette clarté m'a coûté cher, Nikitouchka ! Depuis cette histoire... depuis cette jeune fille... je commençai à flâner sans raison, à vivre n'importe comment, sans regarder l'avenir... Je jouais les bouffons, les jocrisses, les paillasses ; je démoralisais les esprits ; et pourtant quel artiste j'étais, quel talent !... J'ai enfoui mon talent ; je l'ai vulgarisé ; j'ai pris un parler de cabot ; j'ai perdu l'image et la ressemblance divines... Cette fosse noire m'a englouti, dévoré ! Naguère je ne le sentais pas ; mais aujourd'hui, en me réveillant, j'ai regardé en arrière et j'ai vu mes soixante-huit ans... C'est à l'instant, seulement, que j'ai vu ma vieillesse !... Ma chanson est finie, Nikitouchka. (*Il sanglote.*) Elle est finie !

NIKITA IVANYTCH. – Vassil Vassilytch, mon bon, mon cher monsieur, calmez-vous !... Mon Dieu !... (*Il appelle.*) Pétrouchka ! Iégorka !

SVIETLOVIDOV. – Et quel talent, quelle force j’avais ! Tu ne peux te figurer quelle diction, quel sentiment, quelle grâce ! Combien de cordes (*il se frappe la poitrine*) il y avait là !... C’était à en étouffer !... Vieux, écoute... Laisse-moi reprendre haleine. Tiens, voici du *Godounov* :

« L’ombre du Terrible m’a reconnu – m’appelant du fond de la tombe Démétrius. – Elle a soulevé les peuples autour de moi, – et m’a donné Boris en holocauste. – Je suis le tsarévitch. Assez ! J’ai honte – de m’abaisser devant l’orgueilleuse Polonaise⁴. »

Hein ? est-ce mauvais ? (*Vivement.*) Attends, voici du *Roi Lear*... Tu sais, le ciel noir, la plaine, le tonnerre... rrr !... L’éclair... jjj !... zèbre tout le ciel... Et au milieu de cela :

« Vents, soufflez à crever vos joues ! Faites rage ! soufflez ! Cataractes et ouragans, dégorgez-vous jusqu’à ce que vous ayez submergé nos clochers et noyé leurs coqs ! Vous, éclairs sulfureux, actifs comme l’idée, avant-coureurs de la foudre qui fend les chênes, venez roussir ma tête blanche. Et toi, tonnerre exterminateur, écrase le globe massif du monde, brise les moules de la nature, et détruis en un instant tous les germes qui font l’ingrate humanité⁵. »

(*Impatiemment.*) Vite la réplique du fou. (*Il tape du pied.*) Passe-moi vite la réplique du fou ! Je n’ai pas le temps.

⁴ *Œuvres complètes* de Shakespeare, trad. par François-Victor Hugo, t. XI, p. 243-244, Paris, Lemerre. (N. d. T.)

⁵ Pouchkine, *Boris Godounov*.

NIKITA IVANYTCH, *jouant le fou*. –

« Ô mon oncle, de l'eau bénite de cour dans une maison bien sèche, vaudrait mieux que cette pluie en plein air... Rentre, bon oncle, et demande la charité à tes filles. Voilà une nuit qui n'épargne ni sages, ni fous. »

SVIETLOVIDOV. –

« Gronde de toutes tes entrailles !... Crache, flamme ; jaillis, pluie ! Pluie, vent, foudre, flamme, vous n'êtes point mes filles : ô vous, éléments, je ne vous taxe pas d'ingratitude ! Jamais je ne vous ai donné de royaume ; je ne vous ai pas appelé mes enfants⁶. »

Hein, quelle force ! quel talent ! quel artiste ! Voyons, encore quelque chose... quelque chose de ce genre-là... Retrouvons le passé... Prenons quelque chose. (*Il rit, heureux.*) Quelque chose de *Hamlet* !... Bon, je commence... Voyons, quoi ?... Ah ! j'y suis !

Jouant Hamlet.

« Ah, les flageolets ! Voyons une de ces flûtes. (*À Nikita Ivanytch.*) Il me semble que vous me pressez de bien près. »

NIKITA IVANYTCH. –

« Oh ! Monseigneur, si mon zèle est trop hardi, c'est que mon amour pour vous est trop grand. »

SVIETLOVIDOV. –

⁶ *Ibid., id.* (N. d. T.)

« Je ne comprends pas bien cela. Voulez-vous jouer de cette flûte ? »

NIKITA IVANYTCH. –

« Monseigneur, je ne sais pas. »

SVIETLOVIDOV. –

« Je vous en prie. »

NIKITA IVANYTCH. –

« Je ne sais pas, je vous assure. »

SVIETLOVIDOV. –

« Je vous en supplie ! »

NIKITA IVANYTCH. –

« J'ignore même comment on en touche, Monseigneur. »

SVIETLOVIDOV. –

« C'est aussi facile que de mentir. Promenez les doigts et les pouces sur ces soupapes, soufflez avec la bouche et cela proférera la plus parfaite musique... »

NIKITA IVANYTCH. –

« Je n'ai jamais appris. »

SVIETLOVIDOV. – « Eh bien ! voyez maintenant quel peu de cas vous faites de moi. Vous voulez jouer de mon âme, et vous ne savez rien jouer sur cette flûte... Croyez-vous qu'il soit plus aisé de jouer de moi que d'une flûte ! Prenez-moi

pour l'instrument que vous voudrez, vous pourrez bien me froisser, mais vous ne saurez pas jouer de moi⁷. »

(Il rit et applaudit.) Bravo ! Bis ! Bravo ! Qui diable a parlé de vieillesse ? Il n'y en a pas ! tout cela est absurdité, bêtise ! La force, comme une fontaine, jaillit de toutes mes veines. C'est la jeunesse, la fraîcheur de la vie ! Où il y a du talent, Nikitouchka, il n'y a pas de vieillesse ! Tu es abasourdi, étourdi, Nikitouchka ? Attends, laisse-moi revenir à moi !... Ah ! Seigneur, mon Dieu ! Tiens, écoute, quelle douceur, quelle finesse, quelle musique ! Chut !... Silence !

« Calme est la nuit d'Ukraine, – transparent le ciel ; les étoiles brillent ; – vaincre son assoupissement, – l'air ne le veut pas. À peine tremblent – les feuilles des peupliers argentés⁸... »

(On entend le bruit d'une porte qu'on ouvre.) Qu'est-ce là ?

NIKITA IVANYTCH. – Ce doit être Pétrouchka et Iégorka qui rentrent... Quel talent vous avez, Vassil Vassilytch ! Quel talent !

SVIETLOVIDOV, *il crie, tourné du côté d'où est venu le bruit.* – Ici, mes jolis ! *(À Nikita.)* Allons nous habiller... Il n'y a pas du tout là de vieillesse. C'est absurde. C'est du verbiage ! *(Il rit joyeusement aux éclats.)* Pourquoi pleures-tu ? Mon brave nigaud, pourquoi as-tu ouvert tes vannes ? Ah ! ce n'est pas bien !... Pas bien du tout !... Allons, allons, vieux... assez

⁷ D'après la traduction de F. -V. Hugo, *l. c.*, t. X, p. 111-113. *Hamlet*, sc. IX. (Acte III, sc. II.) (N. d. T.)

⁸ Pouchkine, *Poltava*.

regardé comme ça ! Pourquoi me regarder ainsi ? Allons, allons ! (*Il l'embrasse, les larmes aux yeux.*) Il ne faut pas pleurer... Où il y a de l'art, du talent, il n'y a ni vieillesse, ni solitude, ni maladies ; et la mort elle-même est à demi vaincue... (*Il pleure.*) Non, Nikitouchka, notre chanson est déjà chantée... Quel talent suis-je ? Un citron pressé, un glaçon qui goutte, un clou rouillé... et toi... tu es un vieux rat de théâtre, un souffleur... Partons ! (*Ils s'éloignent.*) Quel talent suis-je ? Dans les pièces sérieuses, je ne suis bon que pour la suite de Fortinbras ; et, même pour elle, je suis vieux. Oui... Te rappelles-tu ce passage d'*Othello*, Nikitouchka ?

« Oh ! maintenant, pour toujours, adieu la tranquillité d'esprit ! adieu le contentement ! adieu les troupes empanachées et les grandes guerres qui font de l'ambition une vertu ! Oh ! adieu, le coursier qui hennit, et l'encourageant tambour, et le fifre assourdissant ! Adieu la bannière royale, et toute la beauté, l'orgueil, la pompe et l'attirail de la guerre glorieuse⁹. »

NIKITA IVANYTCH. – Quel talent ! Quel talent !

SVIETLOVIDOV. – Ou, tiens, encore ceci :

Quittons Moscou pour n'y plus revenir !
Allons chercher un coin dans la nature
Où mon cœur ulcéré se repose !

⁹ D'après la traduction des *Œuvres complètes* de Shakespeare par F. -V. Hugo, t. XIV, p. 222-223. *Othello*, sc. IX. (Acte III, sc. III.) (N. d. T.)

Ma voiture ! ma voiture¹⁰ !

Il sort avec Nikita Ivanytch.

LE RIDEAU S'ABAISSÉ LENTEMENT

¹⁰ A. Griboïedov, *Gorié ot ouma (Le Malheur d'avoir trop d'esprit)*.
Avant-dernière scène. (N. d. T.)

À propos de cette édition électronique

Texte libre de droits.

Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe :

Ebooks libres et gratuits

<https://groups.google.com/g/ebooksgratuits>

Adresse du site web du groupe :

<https://www.ebooksgratuits.com/>

—
Avril 2025
—

– **Élaboration de ce livre électronique :**

Les membres de *Ebooks libres et gratuits* qui ont participé à l'élaboration de ce livre, sont : JacquelineM, Jean-Marc, MichelB, PatriceC, Coolmicro.

– **Dispositions :**

Les livres que nous mettons à votre disposition, sont des textes libres de droits, que vous pouvez utiliser librement, à une fin non commerciale et non professionnelle. Tout lien vers notre site est bienvenu...

– **Qualité :**

Les textes sont livrés tels quels sans garantie de leur intégrité parfaite par rapport à l'original. Nous rappelons que c'est un travail d'amateurs non rétribués et que nous essayons de promouvoir la culture littéraire avec de maigres moyens.

Votre aide est la bienvenue !

VOUS POUVEZ NOUS AIDER À FAIRE CONNAÎTRE CES CLASSIQUES LITTÉRAIRES.